

Un « nous » en devenir

Nous, nous étions une entité indissoluble. À trois, c'est sûr, nous étions plus forts. Les professeurs avaient remarqué notre petit manège, car même quand nous devions n'être que deux par table, le troisième n'était jamais bien loin. Alors, on nous avait surnommés « les trois mousquetaires », une idée de Monsieur Constant, le professeur de lettres. Il avait même fait lire à la classe l'œuvre de Dumas.

Ceux qui admiraient notre amitié songeaient même à devenir le D'Artagnan de notre joyeuse équipe. Mais nous, nous étions bien heureux de n'être que trois, alors nous repoussions toute tentative d'intrusion.

Partageant les mêmes goûts pour tout, les mangas, les jeux vidéo, nous ne nous étions jamais posé la question des filles, nous nous suffisions à nous-mêmes.

Nous étions les rois du monde, mais notre monde chavira quand se présenta à nous une potentielle reine.

Aliya entra dans nos vies de façon fracassante. Son arrivée en cours d'année ne passa pas inaperçue. Tout de noir vêtue, elle tranchait avec la classe multicolore. Ses grands yeux verts soulignés par du khôl dégageaient une profonde tristesse. Ses longs cheveux noir corbeau lui tombaient vers le haut des genoux.

Elle me regarda moi, Corentin. Je m'étais toujours demandé ce que pouvait bien vouloir dire l'expression « avoir des papillons dans le ventre ». Mais quand ils prirent leur envol, je n'eus plus de doute, cette fille m'avait envoûté. Et tout mon être se disait « je » dans l'espoir d'un « nous » à deux. Elle et moi, désormais je n'aurai plus que ça en tête.

Évelyne Gigan